

<http://dechargelarevue.com/Tanja-Duckers-une-voix-venue-de.html>



Tanja Dückers, une voix venue de Berlin

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: dimanche 21 février 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue *Décharge* fait désormais une place de choix aux voix étrangères, parmi lesquels *Les Voix venues d'ailleurs*, régulièrement proposées par Yves-Jacques Bouin. Ainsi, dans le récent numéro de la revue (n° [168](#)), deux poètes allemands Hendrick Rost et Ulrich Koch, dont les poèmes, traduits pour la première fois en français, ont été particulièrement bien accueillis. A l'origine de la plupart de ces dossiers, la réception de ces poètes à Dijon, à la Maison Rhénanie-Palatinat, à l'invitation de cette structure et de l'association [La Voix des mots](#), qu'anime précisément Yves-Jacques Bouin. Être attentif à la venue du poète allemand de l'année donne toute chance d'anticiper un futur dossier.

A la mi-février, la poète berlinoise **Tanja Dückers** était l'invitée : l'occasion d'entendre ses poèmes en allemand lus par l'auteur, puis dans la traduction proposée par Ursula Hurson et son atelier de traduction de la Maison Rhénanie-Palatinat. Que la poète allemande, dont n'existe aucun livre en version française, soit appréciée dans son pays, n'est pas fait pour nous étonner : elle n'a pas échappé à la recension menée par [Rüdiger Fischer](#) qui jusqu'à sa mort assura à la poésie allemande une présence dans *Décharge* : il présentait Tanja Dückers dans le n° [123](#) (de septembre 2004), et la choisit parmi ses préférés dans le [numéro hors-série](#) (ou 150 bis, en 2011) de notre revue.

Poète, Tanja Druckers est également romancière, essayiste, journaliste. Animatrice également d'une émission de radio. Elle a également écrit des livres pour enfants. Se sent-elle avant tout poète ? A la question, elle répond que ce n'est pas un genre particulier, comme la poésie, qui l'intéresse, mais le passage de l'un à l'autre. Elle insiste également sur l'action sociale et militante qu'elle mène par ailleurs en direction des émigrants, en insistant sur un fait auquel on n'est pas immédiatement sensible : dans une Allemagne certes prospère, Berlin est une ville pauvre.

De Tanja Dückers, peut-être en attendant plus, voici un poème, écrit lors d'une visite à l'ex-Allemagne de l'Est, au cours précise-t-elle d'un voyage organisé pour les écrivains.

Sur le dos de l'Oder

La rive de l'Oder
je ne la comprends pas
Mais ça ne fait rien
La lumière de l'Oder
je ne la comprends pas
l'acrobatie des ponts sur l'Oder
- monstrueux, saluant le ciel -
je ne la comprends pas
les tourbillons qui sont propres à l'Oder
ce qu'elle charrie sa lenteur
les oiseaux noirs les roseaux son lit mouvant
et la bouteille à la mer
que je viens d'inventer
tout cela
je ne comprends pas
Mais ça ne fait vraiment rien

La Spree
je ne la comprends
pas non plus
(même si c'est pour d'autres raisons)

(Tanja Dückers : Traduction : Ursula Hurson et l'atelier de traduction de la Maison Rhénanie-Palatinat)

PS:

Repères : Je reviendrai dans le billet de Repérage suivant sur les traductions de Tanja Dukers proposées dans *Décharge* par Rüdiger Fischer, passeur émérite entre la poésie allemande et la poésie française.

Sur Rüdiger Fischer : *I.D* n° [453](#) : *Nous n'irons plus en Forêt ...*